

Carnet d'exténuation

André Sarcq

Extraits des différentes sections

Cet ouvrage a été publié par
Les Impressions Nouvelles

Pour plus d'informations :
www.lesimpressionsnouvelles.com
info@lesimpressionsnouvelles.com

LE DORMEUR

1986 - 1990

LE DORMEUR DU L.A.V.

Bourdonne à ses tempes
l'essaim des cloches thérapeutiques

Sur ses yeux grands ouverts
le film opaque de rosée mauvaise

Il est couché sur le dos
tout habillé dans une flaque de ténèbres
aspirantes

Dans l'air que herse la dure neige
brûle sur sa poitrine
allumée à midi
l'insatiable bougie de la consolation

Gauchement le berce son rôle

Lui est demeurée sa beauté

Beauté de toujours malhabile
empêchée, inopérante
inepte
à jamais sans objet.

L.A.V. : Lymphadenopathy Associated Virus ; première dénomination attribuée en 1983 au virus du sida.

BALISTIQUE

Le boulet est là qui le frôle
Infiniment le frôle

Il se maintient à sa hauteur
juste au niveau de son oreille
Flotte
En suspension
mais d'une densité écrasante

Fixe il siffle
Un sifflement continu
inaltéré
Une stridence à la limite de l'audible

Et lui
écoute, s'applique

Dos au mur du sablier
il interroge au miroir
l'écrin de son corps putrescible

En un très lent évidemment
dégorgent ses cellules
leur diamant de durée malade

Mais il n'en a cure
Il écoute
pour la durée qui lui reste

Il essaie de convertir
acuité du son
en acuité de vision.

HUBLLOT

À Michèle Milliot

Épuisé de solitude
dans l'attente du terme proche, et sans étais
Détruit en projection
sans appel ni recours

Exilé par le caprice
insouciante et blonde la candeur de l'imposture
virile
exilé aux soutes polaires
dans le ventre de l'avion

Les lèvres soudées par le gel
le cri vomé par les pupilles
tandis que fulgure le vol dans le ciel stable
des douleurs

Fatigué
Oh fatigué...

Mais là présent
entre la formule et le lieu
Damné-absous
sous sa chemise d'ecchymoses,
là

Regarde par le hublot le fleuve
jambe d'argent
pliée douce dans le sommeil
Regarde
le delta de nuages où flambent
inextinguibles ses vaisseaux d'enfance
Acquiesçant regarde

En relevailles de charité le temps
dans son déclin veille la lampe

Espace simplifié du souffle

Poussière qui sonne bas.

MAIN DE L'ANNÉE NOIRE

1996

CAMPAGNE

Fraternité odorante du cognassier

Guirlande éparse de gourdes d'or
jetée sur l'éventail vieux vert
et jonchée pareille dans l'herbe
du cercle parfait de son aire

J'écoute
un peuplier gémir
autour de son cœur pourrissant

L'arbre et sa plainte
comme d'un nouveau-né qui sourd
par les lèvres longues qu'ouvrit
verticalement quelque foudre

Gloire d'octobre
Ce soir peut-être
ou bien tel autre
l'effondrement au brasier froid

Et ce couple de mésanges
à l'entour de l'unique rose
énigme que j'ausculte et sonde
rose de quel réel
appeau ?

Première pluie du crépuscule
Premières gouttes du réel
sur le pare-brise et la tôle

Paix impeccable

J'écoute le mourir
marcher en moi

J'écoute le sida
passer par moi.

CRIÉ PLIÉ

1999 - 2003

LE DORMEUR DÉROBÉ

Où que tu dormes je te touche

Ce sont paroles pour me défaire
Où que tu dormes je te touche
Mais à ma place
Je ne sépare rien
Et surtout pas
ton corps du corps de qui tu aimes
Je suis à côté loin
depuis si longtemps si loin
Tu échanges le même souffle
avec l'autre bouche là
la bouche de qui tu aimes
Je suis à côté loin
et je te touche
Mais il me faut ton repos
là
à portée de paume lointaine
sur ta hanche
ou le haut de ta cuisse
Il me faut ta vie qui palpète
chaude et rayonnante et sereine
de palpiter pour qui tu aimes

Ce sont paroles pour te défaire
Je les coule contre ton sommeil
prenant garde qu'elles n'y pénètrent
Je veux ton rêve en sueur et clair
de se mêler dans vos sommeils
au rêve pareil de qui t'aime

Où que tu dormes je te touche

Tu reposes blondeur bouclée massive
une main sur la poitrine
l'autre
aux cheveux de qui tu aimes
Ta poitrine est large blanche et nue
le sein pointe rose
ton sexe est la courte virgule
à bouche rose sous la coiffe
Oh j'aimais tant
poser ma bouche là
entre la hanche et la virgule

Où que tu dormes je te touche

Tu n'as rien des canons
qui gouvernent mon érotique
Tu es si pâle et blond et lisse
qu'y puis-je
si tu as la fraîcheur des filles
Ne te courrouce pas

Reste à ton rêve mêlé au rêve
de qui tu aimes
et te mérite
Ne te courrouce pas

Et je souris à sa main
ensommeillée qui tire
sur ta beauté le drap froissé
contre la froidure baltique
D'un mot j'ai remonté avec
lui le drap bleu sur ta poitrine
J'aurais voulu couvrir aussi
ton épaule qui a frémi
mais il y fallait nos deux gestes
et la main de qui t'aime
et mérite
dans son sommeil s'est arrêtée
où son désir est habitué

Où que tu dormes je te touche

Ce sont paroles pour me déprendre
Je les coule contre ton sommeil
Écrire d'aimer c'est l'effacer
je sais cela de science ancienne
Moins science au vrai
que savoir amer de poète
Le poème est taxidermie
du sentiment qu'on croit sauver
ou bien la cristallisation :

on veut le lustre rhétorique
pour fixer à jamais le feu
mais ce feu froid brûle si bas
quoi de plus mort en fait qu'un quartz
Louis qui signait le fou d'Elsa
signait peut-être aussi son mal
aigu quoi qu'en eût sa chanson
d'avoir recouvré la raison

Écrire d'aimer
c'est l'effacer

Où que tu dormes je te touche

Ton front soudain s'est rapproché
du front de qui t'aime
et mérite
Vos deux beautés sont aimantées
l'une par l'autre même en sommeil
Ce sont deux masques de clarté
aux lèvres dormantes qui veillent

Où que tu dormes je te touche

Ainsi mon sexe qui de loin
fouille ton dos jusqu'au soleil
qui l'avait si fort ébloui
Soleil aujourd'hui interdit
La main de qui t'aime et mérite
impose là sa loi aussi

Te saisir est si difficile
Tu bouges tant
Sans trêve tu cours et t'agites
entre Trieste et la Baltique
Où te saisir mieux que dormant
dans le spacieux appartement
aux hautes fenêtres nordiques
Je te laisse à ton beau sommeil
Je n'ai pas altéré le rêve
que tu partages avec qui t'aime

C'étaient
paroles pour nous défaire
Il fallait qu'elles fussent légères
un baiser bref sur ton aisselle
ma langue à peine sur tes cils
et la veine de ta cheville
Je les retire et me retire
résigné à tomber peau morte
d'un amour que plus rien ne porte
Ce poème un peu long je l'ai
écrit pour pouvoir enfin dire
où que tu dormes
je te touchais.

PLAJE ?

2005

Conclure ainsi
Par un poème anodin
si possible heureux
Conclure ainsi
volée de vignettes
joyau simple repris
initial de la reconquête
carat craintif quoique
premier du retour au corps
par le si simple et si
puissant bonheur de pisser sans frein
au pied d'un olivier sauvage
– c'est en surplomb d'une baie où
la nuit adriatique
odorant et stridulant ouvre
le scintillement échancre
d'un étroit compas de diamant

Réincarnation par l'urine
mon urine abondante chaude
contre l'écorce bronze
retour à mon corps par là
oui

Conclure ainsi
Lumière de midi à Mlini
Ruée des montagnes
chahut de calcaire qui chute
à pic dans cette mer
bute sur sa
propre frayeur et se
rengorge
rengorgement de timoré
ou bien d'orgueilleux rabroué
mais clair rengorgement calcaire
tranchant sur le turquoise
cru

Ressac si court si
loin du ressassement atlantique
un gargarisme de galets
que s'applique à perpétuité
cette masse bleue peu mobile
Est-ce lassés du chant ou bien
par dépit de brièveté
que quelques baigneurs lui renvoient
de ses crachats par

ri

co

chets ?

Impavide elle ravale les
hommes se laisseront avant
elle elle sait

Ressac si court d'Adriatique
Écoute

Trois garçons dans l'eau jusqu'aux
hanches
Ballon rouge de l'un à l'autre
Chaque gerbe de chair jaillie
pour sa capture ou son rebond
se double aussitôt de la gerbe
d'écume qui l'exalte et
gobe
Fusées d'énergie pure
de rires
d'injures probablement mais
en quelle langue ?

Faire comme eux
et me jeter ?
Faire comme eux oui me jeter
à l'eau du poème à brasser
pour clarifier ma dilution
jusqu'au seul dessin de parole
Car écrire est se liquéfier
Nageur d'eau dans la vague oui
un corps liquide dans la mer
s'il laisse un sillage est
poème

Le titrer Plage
simplement ?

Rien en tout cas de trop ronflant
d'illyrien ou mythologique
rien qui fasse grand-historique
rien du Suif ni de la Racine
rien

Relire Perse et ses Amers ?
Non
Même si toute la Mer
en fête des confins, sous sa
fauconnerie de nuées
blanches...
non

Fusées d'énergie pure
de rires et jurons
trois garçons dans l'eau jusqu'aux
hanches
Survient
l'épice de la fille
galbée dorée les lignes nettes
ventre plat et triangle
vif

Survient
la compétition insipide
la force faite minaudière
et les bombés inquiets de muscles

Survient
la générique frénésie
aux rires idiots turgescents...

Le garçonnet armé
d'un piquet de parasol
de ses infimes forces frappe
la surface de l'eau qui crève
en éclaboussures infimes
Il parade autour de sa sœur
que ses parents ont allongée
précautionneusement à l'ombre
Une tante à l'écart s'emploie
à replier l'étroit fauteuil
roulant

Retirer ses verres solaires
restitue sans ménagement
cette crudité des contrastes

L'adolescent est triste
– serait-ce sa famille en quoi
la mère absente fait un creux ?
L'adolescent est triste seize ans
corps d'athlète si puissant déjà
Tout faisceaux de désirs contraints
pointe sèche de grâce dure
il intègre la vague et
triste entaille de vigueur le
bleu
nage au loin puis fait une halte
un point



sa tête brune

Il s'en revient comme à regret
virilement sur les galets
d'un seul basculement du torse
expulse l'eau de ses oreilles
Que ne s'ébroue-t-il ainsi
de l'amertume qui le mine ?

Il faudrait l'assurer peut-être
(ce serait la voix d'une femme)
il faudrait l'assurer sans doute
qu'il arrive toujours ce temps
où le ciel de sangles bascule
de l'autre côté du noir là
où l'enfance flouée renoue
la force du lacet défait
Il faut l'en assurer souriant :
ce sera fente d'une fille
et la promesse en est si proche

Saura-t-il s'ébrouer l'éphèbe
à l'aisselle mélancolique ?
Peut-on être si beau si
triste
et nager ce crawl impeccable ?

Entre la pointe de la jetée
et une ligne de flotteurs



deux jambes prolongées de palmes
s'immergent verticalement

Un temps

resurgit un tuba

Achévé d'imprimer en avril 2009,
sur les presses de Snel-Grafics - Liège (Belgique)
ISBN 978-2-87449-072-9 - EAN 9782874490729
Dépôt légal : mai 2009.